Acheté à Paris en nov.re 1862 à la vente de Mr. J. d'O***(d'Ortigue) — N.o 675 du catalogue d'avril — Votier 1862 — Prix d'adj.on... frais environ... mettons pour emballage

1

François-Louis Prince de la Roche-sur-Yon et de Conty né à Paris en 1664 et mort dans cette ville le 22 février 1709.

Jean Baptiste Massillon fils d'un notaire est né à Hyères le 24 juin 1663; il est mort évêque de Clermont le 18 sept.re 1742. En 1817, la ville d'Hyères a élevé une statue à ce grand orateur.

Le volume se compose de deux ouvrages, savoir:

1.o Oraison funèbre 74 p.
2.o Compte funèbre 68 p. avec vignettes. — Celles planches.

Le frontispice porte que ce volume (ou du moins l'Oraison funèbre qui en forme la 1ère partie) appartenait à la

communauté des Récollets de
Versailles et que néanmoins
il était à l'usage particulier
de l'un des moines, ad usum
Fr. Tributi Bayet. Ce n'est pas la
première fois que je vois cette
formule dont la signification
est obscure pour moi. Est-ce
qu'il y avait partage entre
des hommes qui semblaient
ne devoir rien posséder qu'en
commun ?

DESCRIPTION
DE LA POMPE FUNEBRE

FAITE DANS L'EGLISE DE SAINT ANDRE' DES ARCS,

A LA MEMOIRE

DE TRES HAUT, TRES PUISSANT, TRES EXCELLENT

PRINCE
FRANCOIS LOUIS DE BOURBON
PRINCE DE CONTY.

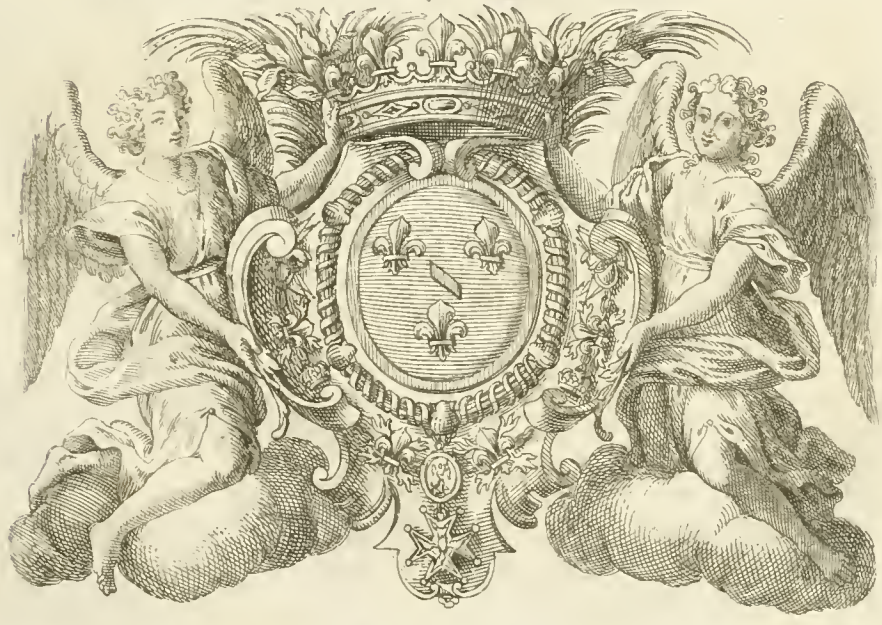
PRINCE DU SANG, PAIR DE FRANCE;

AVEC

DES MEMOIRES HISTORIQUES SUR TOUTE LA VIE DE CE PRINCE;

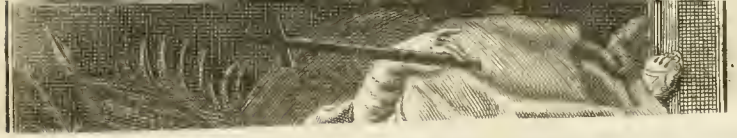
Pour servir d'explication aux Deviſes & aux Peintures employées dans les Ornemens de la Pompe

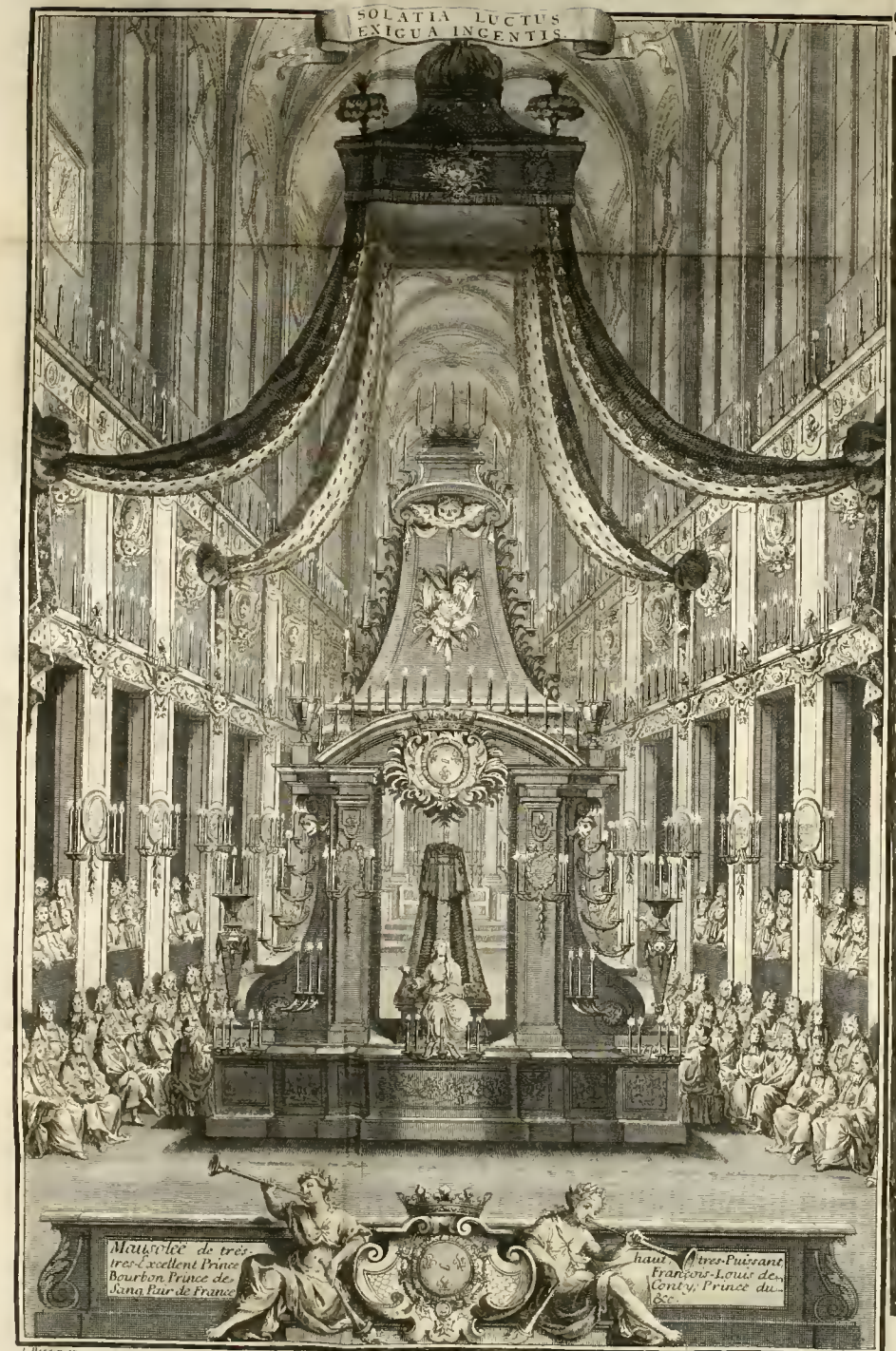
Repreſentée icy en deux grandes Planches en Taille douce.



A PARIS,
Chez RAYMOND MAZIERES, Libraire, ruë Saint Jacques, prés la ruë de la Parcheminerie, à la Providence.

M. DCCIX.



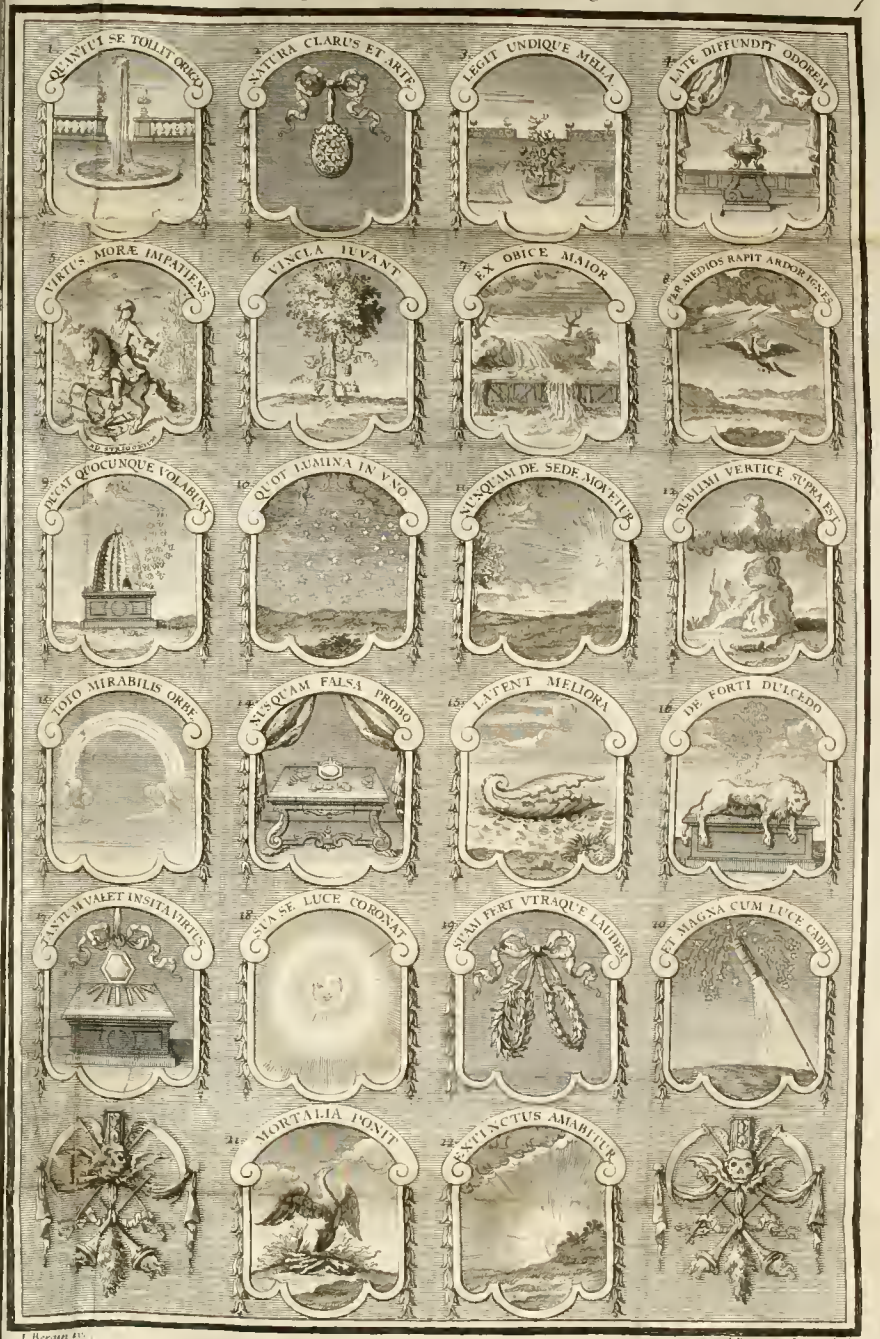


I Berain in

A Paris chez B. Mariette Libraire rue S.t Jacques à la Prudence

C.I.B. Scalin Laune Sculp

Devise pour la Pompe funèbre de S. A. S. Mgr. le Prince de Conty.



I Berain in.

C.I.B. Scalin Laune Sculp

N. Pittau excud.

DESCRIPTION
DE LA POMPE FUNEBRE
DE
FRANCOIS LOUIS DE BOURBON
PRINCE DE CONTY.

TRES HAUT, TRES PUISSANT, TRES EXCELLENT PRINCE FRANCOIS LOUIS DE BOURBON, PRINCE DE CONTY, ayant voulu eſtre enterré auprés de la Princeſſe ſa Mere, dans l'Egliſe de S. André des Arcs, leur Paroiſſe,

avoit ordonné, par ſon Teſtament, que ſes funerailles ſe fiſſent avec le moins de ceremonies qu'il ſeroit poſſible.

La Princeſſe ſa Veuve, auſſi-tôt que ſa douleur luy a permis de reſpirer, s'eſt trouvé combattuë entre ſa tendreſſe & ſon obéïſſance. L'une exigeoit d'elle, pour la memoire d'un Mary tendrement aimé, toute la pompe, & tous les honneurs, qui ont coûtume d'accompagner les devoirs funébres, qu'on rend aux perſonnes de ſon Rang; l'autre luy faiſoit un crime de ne ſe pas conformer aveuglément aux derniers ordres de ce Prince ſi cher, de qui elle avoit tâché toute ſa vie de deviner les intentions, pour les executer, avant même qu'il les luy eût expliquées.

Elle a crû concilier ces deux ſentimens oppoſez, en ne refuſant pas à ſa tendreſſe une pompe, que la voix du peuple même ſembloit luy demander; & en accordant à ſon obéïſſance d'en rendre tout l'appareil tres-ſage & tres-ſimple. C'eſt pour ſe tenir dans les bornes modeſtes qu'elle s'eſt preſcrites; qu'elle a voulu que la cérémonie ſe fiſt dans l'Egliſe de ſa Paroiſſe.

On avoit ôté tous les bancs, & toutes les baluſtrades, qui occupent ordinairement les Egliſes Paroiſſiales. On avoit enlevé la ſeparation du Chœur & de la Nef. L'un & l'autre ne faiſoient plus qu'un ſeul vaiſſeau, qui en paroiſſoit plus vaſte, & qui repreſentoit l'interieur d'un grand Mauſolée. A l'une des extrémitez, on voyoit l'Autel, & à l'autre le Catafalque, ou le Tombeau. Les murs & les piliers depuis le haut de la voûte juſqu'en bas; le ſol même de l'Egliſe; tout étoit convert de drap noir.

Des deux côtez, tout autour de l'Egliſe & ſur la tenture, regnoient deux ordres d'architecture compoſée de deux étages. Les deux rangs de corniches dorées étoient de relief; & portoient des fleuronsdelys diſtant d'un pied l'un de l'autre. Un flambeau de cire blanche ſortoit de chaque fleuron.

Les frizes des corniches étoient des lez de velours noir ſemez de fleurs de lys d'or, & de larmes d'argent; les fleurs de lys & les larmes interrompuës par des chiffres entourez de cordons de laurier, & de trophées d'armes. Les chapiteaux étoient chargez de teſte de mort de bronze doré,

qui portoient des girandolles de vermeil doré à cinq branches chacune.

Le milieu de chaque pilaſtre, du premier ordre d'architecture, étoit orné de cartouches de bronze doré, éclairez chacun par une girandole de vermeil doré. Dans les cartouches on voyoit des deviſes ſur les vertus du Prince, & ſur les principaux évenemens de ſa vie, depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort: en ſorte que toutes ces differentes images, quoyque ſeparées, compoſoient une eſpece de tableau de ſon caractere heroïque, & comme une hiſtoire des plus belles actions de ſa vie.

Les deviſes ont eſté faites par Meſſieurs de l'Academie Royale des Inſcriptions & Medailles. A la ſuite de cette deſcription, on trouvera ſur chacune en particulier, une explication hiſtorique, qui en fera connoître la juſteſſe & la beauté.

Dans tous les eſpaces, qui ſe trouvoient entre les pilaſtres du tour de l'Egliſe, eſtoient attachées en haut, de grandes armoiries rehauſſées d'or: & au deſſous eſtoient des tribunes toutes tenduës de noir, qui occupoient les bas côtez de l'Egliſe.

Le Catafalque, ou le Tombeau de figure pyramidale, & d'architecture dorique, eſtoit poſé ſur une grande eſtrade de cinq pieds de haut. Les actions du Prince eſtoient repreſentées en bas relief ſur tous les panneaux des piedeſtaux de cette eſtrade. Les quatre plus grands panneaux, portoient l'un la bataille de Gran en Hongrie, l'autre celle de Steinkerque, un autre celle de Nervveinde, & un autre un cabinet plein de livres, qui faiſoit connoiſtre l'amour du Prince pour les Lettres.

Le corps de l'édifice, placé ſur l'eſtrade, formoit une eſpece de ſalon octogone plafonné de fleurs de lys d'or & de larmes d'argent ſur un fond noir, & ouvert par quatre grandes arcades. Sur le devant de chaque arcade, on voyoit une figure de marbre blanc aſſiſe ſur un piedeſtal. L'une repreſentoit la Religion, l'autre la France affligée, la troiſieme la Valeur, & la quatrieme l'Hiſtoire, qui tenant une plume à la main ſembloit écrire l'éloge du Prince.

Les pilaſtres doriques, qui portoient les tympans cintrez, eſtoient embellis de deviſes, & de medailles, de même que ceux du tour de l'Egli-

ſe : le deſſous des tympans eſtoit enrichy de grandes armoiries dorées, & de relief. Toute l'architecture eſtoit ornée de vaſes, de girandoles, & de branches de palmes en vermeil doré, qui portoient des flambeaux. Sur tout le Tombeau s'elevoit une haute Pyramide pleine de trophées d'or en bas relief; & qui ſoûtenoit une grande Couronne éclairée de beaucoup de flambeaux.

Au deſſus de cette couronne; & à cinquante pieds de haut; un riche pavillon avec quatre grandes quëues pendantes, noires, fleurdeliſées d'or, doublées d'hermine, & attachées à quatre pilaſtres des côtez de l'Egliſe, terminoit tout l'édifice.

Entre les quatre Arcades de l'octogone, & au milieu de cet eſpace, qui faiſoit comme un ſalon; la *Repreſentation* couverte d'un drap mortuaire bordé d'hermine eſtoit élevée ſur pluſieurs gradins. Le manteau de Prince du Sang eſtoit étendu ſur le drap mortuaire, & le couvroit. La Couronne ſur un carreau couverte de creſpe, & le Collier de l'Ordre du Saint-Eſprit, l'une à la teſte, & l'autre aux pieds de la *Repreſentation* eſtoient ſur le Manteau de Prince de Sang.

L'Autel

L'Autel vis-à-vis le Catafalque, étoit orné dans le même gouſt, avec des branches de palmes, & des girandolles de vermeil doré, qui portoient un nombre infiny de cierges blancs.

La Meſſe fut celebrée par Meſſire Charles le Goux de la Berchere Archevêque de Narbonne, & chantée par des Prêtres de Paroiſſes, ſans aucune muſique; afin que la modeſtie parût toûjours, meſme au milieu de la pompe. Le cierge, le pain, & le vin furent portez à l'Offrande par trois Gentils Hommes du défunt Prince: & l'Oraiſon funebre fut prononcée par le R. P. Maſſillon Preſtre de l'Oratoire, avec une éloquence digne de la grandeur du ſujet.

Aprés la Meſſe, l'Archeveſque de Narbonne, accompagné de quatre Eveſques aſſiſtans, vint avec eux faire les abſoutes autour du Catafalque. Les Eveſques aſſiſtans étoient, Meſſire Jacques-Joſeph de Gourgues, Eveſque de Bazas: Meſſire Loüis Daquin, Eveſque de Seez: Meſſire Hercules-André de Fleury, Eveſque de Frejus: Meſſire Charles Deſalris de Rouſſet, Eveſque de Beziers.

PREMIERE DEVISE.

UN JET D'EAU FORT HAUT.

QUANTUM SE TOLLIT ORIGO.

EXPLICATION.

LE Prince de Conty nâquit le 30. d'Avril de l'année 1664. Il étoit fils d'Armand de Bourbon Prince de Conty, & d'Anne Marie de Martinozzi fille du Comte Jerôme Martinozzi, & de Marguerite Mazarin, Sœur du Cardinal de ce nom ſi celebre en France. *Naiſſance du Prince de Conty.*

Armand de Bourbon fut d'abord deſtiné à l'Egliſe. La beauté de ſon eſprit, & le progrés qu'il avoit fait dans les études, auſquelles il s'étoit appliqué dans ſa jeuneſſe, l'avoient déja fait admirer : lorſque, pour porter les armes, dont la profeſſion luy ſembloit plus convenable à ſa naiſſance, il quitta les grands Benefices, dont il avoit eſté pourvû.

En differens temps il fut Grand Maiſtre de la Maiſon du Roi, Gouverneur de Guyenne, Gouverneur de Languedoc, General des Armées de France : & il fit éclater, dans tous ces

emplois, ſa capacité, & ſon courage.

Dans les derniers tems de ſa vie, détaché des vanitez de la terre, il ne ſongea qu'à réparer les égaremens de ſa jeuneſſe, par une penitence exemplaire, & continuée juſqu'à ſa mort, qui arriva le 21. de Fevrier de l'année 1666.

La Princeſſe ſa femme, avec toutes les beautez de l'ame & du corps, qui ne ſervent trop ſouvent qu'à corrompre l'innocence des mœurs, paſſa toute ſa vie dans une pratique continuelle des vertus Chrétiennes: admirée & regrettée de toute la France, elle mourut le 4. de Fevrier de l'année 1672.

On peut dire que François Loüis de Bourbon leur fils eſtoit né dans le ſein de la gloire, & de la vertu. On ne ſçait qui rend ſa naiſſance plus illuſtre, ou le merite de ſes Parens, ou le Sang Auguſte de nos Rois? Il a reſpoudu aux grandes eſperances d'une naiſſance ſi relevée. C'eſt ce qu'on a voulu exprimer par une Fontaine avec un Jet d'Eau. L'opinion commune eſt, que l'Eau s'éleve auſſi haut que le lieu d'où on la tire. *Quantum ſe tollit origo. Auſſi haut que ſa ſource.*

SECONDE DEVISE.

UN DIAMAN TAILLE' A FACETTES.

NATURA CLARUS ET ARTE.

EXPLICATION.

L'éducation contribuë autant, & peut-eſtre meſme davantage que la nature, à produire les Grands Hommes. De-là vient que le plus ſage des Grecs, voulant faire connoiſtre combien les Rois de Perſe étoient redoutables, a fait une peinture ſi magnifique de l'éducation qu'on leur donnoit. *Son Education.*

Celle du Prince de Conty n'a pas eſté moins recommandable, que celle des anciens Rois de Perſe. Sa premiere enfance a eſté cultivée par cette Mere admirable, qui mépriſant les grandeurs & les richeſſes, qui periſſent; ne ſongeoit qu'à laiſſer à ſes enfans des treſors de ſageſſe & de vertu, qui ne periſſent jamais. Aprés la mort de cette Princeſſe, le Roy le fit venir avec le Prince ſon frere, à la Cour auprés de Monſeigneur le Dauphin; où ſa jeuneſſe fut élevée ſous les yeux du plus grand de nos Rois: ainſi il n'eſt pas moins

illuſtre par l'éducation, que par la naiſſance.

Le Diaman taillé à facettes, peint dans cette Deviſe, & le mot Latin *Natura clarus & arte. L'art & la nature ont travaillé à ſon éclat.* expriment cet heureux concours de l'éducation, & de la naiſſance.

TROISIESME DEVISE.

UNE ABEILLE DANS UN PARTERRE DE FLEURS.

LEGIT UNDIQUE MELLA.

EXPLICATION.

CEUX qui ont eu l'honneur de connoiſtre le Prince de Conty ſçavent, qu'avec un genie également propre à la guerre, & aux ſciences, il avoit une égale affection pour les Lettres, & pour les Armes. Dés ſa premiere jeuneſſe il aima la lecture ; il s'y attacha & il en ſçût profiter. Il ne liſoit pas pour s'amuſer, il liſoit pour s'inſtruire; & il vouloit eſtre inſtruit de tout. *Ses Etudes.*

L'Abeille qui tire de toutes ſortes de fleurs le ſuc dont elle forme ſon miel *Legit undique mella. Ramaſſant par tout le miel.* repreſente le goût pour les Lettres, & les premieres études de ce Prince.

QUATRIESME DEVISE.

UNE CASSOLETTE FUMANTE.

LATE DIFFUNDIT ODOREM.

EXPLICATION.

Son Entrée dans le monde.

NON ſeulement jamais Prince, mais jamais homme, de quelque condition que ce ſoit, n'eſt entré dans le monde avec autant de bonheur, & de gloire toûjours ſoûtenuë également, qu'a fait le Prince de Conty. Auſſi-tôt qu'il ſe montra tous les cœurs volerent, pour ainſi dire, aprés luy. Il fut l'objet de toutes les loüanges, de tous les vœux ; & les délices du genre humain, comme un autre Titus.

Cette affection generale, qu'il inſpiroit pour luy, eſt repeſentée par la Caſſolette fumante accompagnée du mot Latin *Latè diffundit odorem. Sa bonne odeur ſe répand de toutes parts.*

CINQUIESME

CINQUIESME DEVISE.

LE PRINCE A CHEVAL FOULANT AUX PIEDS DES DRAPEAUX ET DES ARMES A LA TURQUE.

VIRTUS MORÆ IMPATIENS.

Et au bas : *Ad Strigonium.*

EXPLICATION.

CETTE peinture eſt plûtôt une medaille, qu'une deviſe, & renferme toutes les actions, où le Prince de Conty s'eſt trouvé en Hongrie. *Sa Campagne de Hongrie.*

En l'année 1685. il accompagna le Prince ſon frere aiſné, qui voulut aller chercher les occaſions de ſignaler ſon courage dans la guerre, que les Chreſtiens faiſoient contre les Turcs.

En l'année 1683. les Turcs avoient eſté deffaits devant Vienne. Ils furent contraints d'en lever le ſiege ſi honteuſement, & avec une ſi grande perte, que deſlors les Allemans gagnerent ſur eux cette ſuperiorité eſtonnante, qui dans la ſuite a penſé ruiner l'Empire Ottoman. Neanmoins en l'année 1684. l'Armée Imperiale,

qui avoit assiegé Bude, y fut presque toute ruinée, & ne prit point la place.

On avoit raison de craindre que les Turcs ne se relevassent: & que la Campagne de l'année 1685. ne fust difficile, & desavantageuse pour les Chrestiens. Au commencement du mois de Juin de cette année le Duc de Lorraine, qui avoit le commandement general de toutes les troupes de l'Empire, vint joindre l'Armée campée sous Gran, & composée alors seulement de vingt quatre mille hommes. Le Prince de Conty arriva peu de jours aprés à cette Armée, qui ne faisoit encore que s'assembler.

Dans le Conseil de guerre de l'Empereur, on avoit resolu d'ouvrir la Campagne par le siege de Novigrad; place, qui estant prise eût rompu la communication entre Neuhausel, & Bude qu'on vouloit assieger encore une fois.

Le Duc de Lorraine passa la riviere de Gran avec trois mille Chevaux, deux cens Dragons, & quelques Compagnies de Hussards, pour aller reconnoistre Novigrad. Le Prince de Conty le suivit.

Novigrad est situé dans des montagnes cou-

vertes de bois : & on n'en peut approcher, que par des défilez. Le Bacha, qui commandoit dans cette place, voulant empêcher qu'on ne la reconnuſt de trop prés, fiſt ſortir 300. chevaux pour attaquer les Huſſars : en même temps, avec un gros détachement d'Infanterie, il occupa les ruiſſeaux, & les ravines qui ſont à demy portée de mouſquet de la place : il mit le reſte de ſon Infanterie ſur les remparts, & en borda les paliſſades. Le Prince de Conty s'avança malgré le feu des ennemis, & vint preſque juſqu'au pieds des remparts.

Cependant le Duc de Lorraine ayant aſſez reconnu la place, envoya ordre aux troupes Chreſtiennes de ſe retirer. Le Prince de Conty s'apperçut que le Prince de Commercy, le Colonel Heiſter, & quelques autres Officiers conſiderables demeuroient engagez dans une eſcarmouche aſſez vive, & en danger d'eſtre enlevez par les Turcs. Alors il ramaſſa tout ce qu'il trouva de Volontaires autour de luy ; & ayant formé une petite troupe, dans laquelle on comptoit preſque autant de Princes, que de Cavaliers, il marcha au ſecours de ceux qui eſtoient dans le peril, &

les degagea. La Cavalerie Turque alla ſe rallier derriere un rideau garni d'Infanterie. La troupe des Princes fit ferme à demy portée du piſtolet, & ne ſe retira qu'aprés avoir eſſuyé deux ou trois décharges de toute l'Infanterie, qui gardoit le rideau, & de celle qui bordoit la place. En cette occaſion le Prince de Conty reçût un coup de mouſquet, qui perça ſa botte ſans le bleſſer.

Le Duc de Lorraine, aprés avoir reconnu Novigrad, abandonna entierement le projet de campagne, qui avoit été fait dans le Conſeil de l'Empereur: & le 6. de Juillet il fit marcher l'Armée à Neuhauſel pour l'aſſieger.

Neuhauſel dans la haute Hongrie, petite Ville ſituée au milieu d'une plaine mareſcageuſe, dont le fond eſt bon par tout; ne laiſſe pas d'eſtre une place importante. Elle a ſix baſtions bien revêtus, & un foſſé plein d'eau qui l'environne, profond de ſept à huit pieds, & large de dix ſept à dix huit toiſes; fortification conſiderable en ce pays là.

Elle fut aſſiegée & priſe par les Turcs en 1663. Le Duc de Lorraine en 1683. l'ayant attaquée fut obligé d'en lever le ſiege. Il y revint

ſous de meilleures auſpices en 1685. & le 10. de Juillet de cette année le ſiege fut entierement formé.

Ce jour là le Prince de Conty emporté par l'ardeur de ſon coutage s'alla jetter ſous le feu des remparts, attiré par cinq cens Turcs, tant Cavalerie qu'Infanterie, qui vinrent charger la garde avancée de l'Armée Chreſtienne. Les Generaux Allemans, qui craignoient de voir perir ce Prince dans une occaſion, qui n'eſtoit pas digne de luy, l'obligerent bien toſt à ſe retirer. Il ne laiſſa pas de courir un danger qui fit trembler ſes amis, un boulet de canon tiré d'aſſez prés ayant paſſé entre les jambes de ſon cheval.

Pendant que l'Armée Chreſtienne eſtoit occupée au ſiege de Neuhauſel, les Turcs prirent Vicegrad, & aſſiegerent Gran.

Gran que les Hongrois appellent *Stregan*, les Turcs *Oſtrogun*, & la plûpart des autres Nations *Strigonie*, eſt une Ville tres conſiderable. C'eſt la Capitale de toute la baſſe Hongrie, c'eſt l'ancienne reſidence des Rois, c'eſt la patrie & la ſepulture du Roy ſaint Eſtienne ſi reveré parmy les Hongrois. Ils le regardent non ſeulement

comme leur premier Roy, mais comme le fondateur de leur liberté, pour la conſervation de laquelle il a laiſſé ces belles & ſaintes Loix, ſi ſouvent citées, & qu'ils ont tant de peine à oublier.

Soliman II. en 1543. avoit enlevé Gran aux Chreſtiens, qui le reprirent en 1595. Les Turcs s'en emparerent de nouveau en 1605. & le reperdirent en 1683. Ils eſperoient d'y rentrer en 1685. & ils l'aſſiegeoient avec une Armée de prés de quatre vingt mille hommes.

Le Duc de Lorraine laiſſa vingt mille hommes devant Neuhauſel, & il marcha avec le reſte de ſes troupes pour ſecourir Gran. Il arriva le 11. du mois d'Aouſt à la vûë de cette place, ſur une hauteur, par où on deſcend dans la plaine de Gran. De là il vit toute l'Armée des Turcs, qui de l'autre côté d'un grand marais, s'étendoit & ſe rangeoit en bon ordre. Il ſçût faire des mouvemens ſi ſages, & ſi heureux, en feignant de ſe retirer, qu'il attira les Turcs; & qu'il les obligea, comme il le vouloit, à paſſer le marais pour venir attaquer l'Armée Chreſtienne.

Le 16. du mois d'Aouſt les deux Armées ſe

trouverent en preſence : & auſſi toſt que le Soleil eut diſſipé un broüillard épais, qui avoit beaucoup favoriſé les mouvemens de l'Armée Chretienne, elles commencerent l'une & l'autre à ſe charger,

Les deux Princes de Conty, qui depuis long temps attendoient cette journée avec impatience, choiſirent leur poſte où ils crurent que le feu des ennemis ſeroit le plus grand. Comme ils vouloient combatte en ſimples Cavaliers ; ils ſe mirent au premier rang de l'Eſcadron de Lanthierry du Regiment de Saxe Lauvembourg. Ils avoient auprés d'eux d'un côté quelques uns de leurs Gentils-Hommes, de l'autre des Cavaliers du Regiment. Ils eſtoient l'un & l'autre en ſimple juſt'au-corps, quoique le Duc de Lorraine les eût fort preſſez de ſe couvrir de leurs cuiraſſes, à l'exemple des Officiers Generaux, qu'on voyoit tout habillez de fer.

Les Turcs firent leur principal effort ſur l'Eſcadron de Lanthierry : ils le chargerent juſqu'à trois fois, & le trouverent toûjours inébranlable. On ne douta point que la fermeté de cette troupe, qui fut la premiere que les Turcs

attaquerent, n'eût beaucoup contribué au gain de la bataille: & que l'intrepidité de deux Princes du Sang de France, mêlez avec les Cavaliers, n'eût beaucoup contribué à rendre cette troupe impenetrable.

Les Officiers qui la commandoient, aſſûrerent que le ſouvenir de l'honneur qu'elle avoit reçû ce jour là, la rendroit pour toûjours invincible. C'eſt le diſcours qu'ils tinrent à un Gentil-Homme, que les Princes envoyerent le ſoir de la bataille porter cent cinquante Ducats aux Cavaliers, qui avoient été leurs compagnons d'armes dans cette journée. Cette liberalité fut recûë avec des marques de joye, & d'admiration, qui durerent toute la nuit au bruit des timbales & des trompettes.

L'Armée victorieuſe ſe mit en marche, pour revenir à Neuhauſel: mais avant qu'elle arrivât, la place fut emportée d'aſſaut par les troupes, qui eſtoient demeurées au ſiege. Le Prince de Conty aprés avoir fait toute la diligence poſſible pour ſe trouver à l'aſſaut, n'arriva qu'au moment que les Turcs furent contraints d'abandonner la brêche, & que les Chreſtiens

entrerent

entrerent dans la place l'épée à la main.

N'ayant pû partager les perils & la gloire de l'attaque, il chercha uneautre gloire non moins eſtimable, que celles des armes; & il courut un autre peril non moins grand que celui de l'aſſaut. Il tâcha d'empêcher les vainqeurs de pouſſer trop loin l'inhumanité & la barbarie. Il voyoit un nombre infini de petits enfans, de femmes, & de vieillards qu'on égorgeoit ſans diſtinction d'âge ny de ſexe: il en eut pitié, il en voulut ſauver le plus qu'il pourroit, & il s'expoſa luy même plus d'une fois à eſtre tué par des Soldats, qui ne le connoiſſoient point, & que l'yvreſſe de la victoire & du pillage avoit rendu furieux.

Toutes ſes belles actions en Hongrie ſont le ſujet de cette medaille. Il y eſt repreſenté luy meſme à cheval marchant ſur des drapeaux & des armes à la Turque. Le mot Latin *Virtus moræ impatiens.* exprime l'impatience de ſe ſignaler, qui l'obligea à ſortir de France, où il ne penſoit pas que la guerre dût revenir ſi tôt. *Ad Strigonium.* qui eſt écrit au bas de la médaille deſigne le lieu de la principale action.

SIXIESME DEVISE.

UN CEP DE VIGNE ENTRELASSE' A UN ORMEAU.

VINCLA IUVANT.

EXPLICATION.

Son Mariage.

LE Prince de Conty épouſa en l'année 1688. Marie Thereſe de Bourbon ſa couſine, fille aiſnée d'Henry Jules de Bourbon Prince de Condé, & d'Anne Princeſſe Palatine, fille d'Edoüard Prince Palatin du Rhin; & d'Anne de Gonzague Cleves.

On trouva que le choix qu'il faiſoit eſtoit digne de luy, non ſeulement parce que la Princeſſe, à qui il s'allioit, avoit toutes les vertus de la Princeſſe de Condé ſa Mere, exemple reſpectable de ſageſſe, de pieté, & d'attachement pour ſa famille: mais encore parce qu'elle eſtoit petite-fille du Grand Prince de Condé.

Comme ce Heros avoit pris plaiſir à élever le Prince de Conty, à luy inſpirer toutes les vertus des Grands Hommes, & à le rendre ſa vivante image; on voyoit avec joye que ſon Sang ſe rejoignoit plus étroitement à ce-

luy d'un Neveu, qu'on trouvoit si digne de cet Oncle incomparable.

Le Cep de Vigne attaché à un Ormeau ; & que ses liens soûtiennent *Vincla juvant.* expriment heureusement cette idée.

SEPTIESME DEVISE.

UN TORRENT ENFLE' PAR L'OPPOSITION D'UNE DIGUE QU'IL ROMPT.

EX OBICE MAJOR.

EXPLICATION.

Bataille de Steinkergue.

AU commencemenr du mois d'Aouſt de l'année 1692. l'Armée du Roy en Flandre eſtoit campée à un quart de lieuë d'Enguien, ayant ſa droite à Steinkerque ; & ſa gauche à Erines. Le 3. de ce mois, le Mareſchal de Luxembourg ; qui avoit de bonnes raiſons pour croire que les ennemis n'entreprendroient rien ce jour là, fut averti dés le matin, qu'ils marchoient à luy ſur trois colomnes, & qu'ils avoient déja occupé divers poſtes auprés de ſon camp.

Il fit mettre auſſi tôt l'Armée en bataille pour les repouſſer : car ayant ordre de ne point donner de combat, il ne vouloit pas les attaquer. Il avoit mené le Prince de Conty ſeul avec luy, pour viſiter la hauteur de Steinkerque. Les troupes, qui la gardoient, ſe trouvoient

ſous le feu continuel des ennemis, dont le canon eſtoit en batterie dés le matin avant que le noſtre fut arrivé. Il luy propoſa d'abandonner cette hauteur, & de reculer toute la droite de l'Armée, de peur qu'avant meſme que de combattre, elle ne fût défaite par une Artillerie foudroyante. Le Prince de Conty reſiſta au Marêchal de Luxembourg, & fit voir par tant de raiſons l'importance, la neceſſité meſme de garder la hauteur de Steinkerque, que le Mareſchal l'embraſſant luy laiſſa le ſoin de ce poſte dangereux; & retourna en diligence au camp, pour faire avancer toute ſon Infanterie.

Elle ne commença à arriver qu'à midy. A meſure qu'elle arrivoit le Prince la mettoit en bataille. Cependant les ennemis toûjours ſuperieurs, & favoriſez du grand feu de leur Artillerie, n'avoient point ceſſé de tirer depuis ſept heures du matin, poſtez avantageuſement vis-à-vis de nos trouppes; qui pourtant n'avoient encore rien perdu de leur terrain.

Un peu aprés midy ils acheverent d'abattre de longues hayes, qui les ſeparoient de nous, & vinrent en bataille attaquer les trouppes, qui

gardoient la hauteur de Stinkerque. Ces troupes courageuſes, mais fatiguées d'un deluge de feu, qui depuis ſi long-temps tomboit ſur elles, euſſent d'abord eſté enfoncées, ſi le Prince de Conty n'y fût accouru, & ne les eût retenuës. Il ſe mettoit à la teſte tantoſt d'un bataillon ; & tantoſt d'un autre, où le danger luy paroiſſoit le plus grand. Trois chevaux furent tuez ſous luy, & il fut une fois demonté ſi prés des ennemis, qu'ils pouvoient le tuer luy-meſme à coups de picques.

Enfin les trouppes que ſon exemple ſouſtenoit, ne ſe ſentirent plus aſſez de force pour l'imiter ; & pour tenir ferme dans un poſte, où le nombre des ennemis les accabloit. Déja quelques bataillons avoient plié, & ſe renverſoient les uns ſur les autres : le Prince de Conty courut à un Regiment Suiſſe pour l'obliger à ſecourir les François, qui s'ébranloient : mais preſque tous les Officiers de ce Regiment avoient eſté tuez, ou bleſſez, dans une décharge, que les ennemis venoient de luy faire : & les ſoldats ſe retiroient en confuſion. Le Prince de Conty, ſous qui un quatriéme cheval venoit d'eſtre

bleſſé, prit le Drapeau des mains de celuy qui le portoit, & l'élevant le plus haut qu'il pût il s'avança du côté des ennemis; eſperant que les Suiſſes touchez de cette action ſe ralliroient autour de luy, & que les François auroient honte de paroiſtre moins braves que les Suiſſes. Mais les uns & les autres ſe contenterent de ne ſe pas debander entierement: & rien ne fut capable de les obliger à tâcher de regagner le terrain, & le canon qu'ils avoient perdu.

Alors le Prince de Conty alla trouver le Mareſchal de Luxembourg, qui eſtoit à la teſte de la brigade des Gardes; & il luy propoſa de ne plus chicanner à coups de mouſquet avec les ennemis; mais d'aller à eux l'épée à la main. Le Mareſchal aplaudiſſant à cette propoſition *vous faites ſi bien Grand Prince*, luy reſpondit-il, *qu'il n'y a qu'à vous laiſſer faire.* Le Prince de Conty marcha à la teſte de la brigade des Gardes, qui ſans tirer, & n'eſtant éloignée des ennemis que de la longueur d'une picque, reçut toute leur décharge, & auſſi-toſt les attaqua. Les chevaux de Frize qu'ils avoient plantez devant eux ne leur ſervirent de rien. Le Prince à pied, &

l'épée à la main, donna l'exemple de les lever pour ſe faire un paſſage. Les Gardes le ſuivirent, & ſe firent jour par tout. Les bataillons ennemis tout entiers, ſans eſtre rompus, furent tuez à coups d'épées ou de bayonnette. On regagna noſtre canon, & on s'empara de celuy des ennemis. La victoire ne balança plus en cet endroit, qui eſtoit le centre des deux Armées.

Le combat eſtoit encore douteux du côté des deux aîles. Le Mareſchal de Luxembourg voulut aller luy-meſme à la gauche; & il pria le Prince de Conty de ſe porter à la droite. Là nos trouppes avoient eſté pouſſées, & eſtoient preſque battuës. Le Prince de Conty rétablit l'affaire. Il força les ennemis de regagner des hauteurs, qu'ils avoient occupées au commencement de l'action, il alla les y attaquer, il les en délogea, il les pouſſa juſques dans un bois qu'ils avoient derriere eux, il les en chaſſa encore, & il s'en rendit le maiſtre. Alors avec ſes trouppes victorieuſes il marcha, pour tomber ſur le flanc de la dtoite des ennemis, qui arreſtoit encore noſtre gauche où eſtoit le Mareſchal de Luxembourg.

Les

Les ennemis, en le voyant arriver deſeſpererent du ſuccés, & commencerent, à faire leur retraitte. Il y eût en cet endroit un conſeil de guerre, & une conteſtation aſſez vive entre nos Officiers Generaux. La plûpart vouloient qu'on laiſſaſt retirer les ennemis ſans les pourſuivre. Le Mareſchal de Luxembourg, qui, à l'exemple du Grand Prince de Condé, croyoit n'avoir rien fait, lorſqu'il reſtoit quelque choſe à faire; eſtoit d'avis de les pouſſer juſque dans leur camp. Le Prince de Conty appuya fortement cet avis; & il fut ſuivy. On marcha tout le reſte du jour aprés eux. Ils furent contraints de brûler leurs chariots de munitions de peur d'en eſtre embaraſſez dans leur retraite.

La nuit ſeule obligea les Vainqueurs à abandonner cette pourſuite; & à rentrer dans le camp. Le Mareſchal de Luxembourg, en y arrivant, dit à pluſieurs Officiers qui ſe trouverent auprés de luy, que l'honneur de cette journée appartenoit tout entier au Prince de Conty: qu'on luy devoit la victoire, & qu'il alloit l'écrire au Roy.

Cette reſolution invincible, avec laquelle ce Prince s'opiniâtra aux occaſions, où il trou-

voit le plus de reſiſtance, eſt repreſentée par un torrent, que les digues qu'on luy oppoſe enflent, & rendent plus impetueux. *Ex obice major. plus grand par les obſtacles.*

HUITIESME DEVISE.

UN AIGLE QUI VOLE PARMY LES ESCLAIRS ET LA FOUDRE.

PER MEDIOS RAPIT ARDOR IGNES.

EXPLICATION.

Bataille de Nerweinde.

LE 29. de Juillet de l'année 1693. le Mareſchal de Luxembourg, qui avoit ordre du Roy de chercher les ennemis de Sa Majeſté, pour les combattre, les attaqua dans leur camp fortifié entre Landen & Tillemont.

Ils avoient leur droite du coſté des Villages de Laer & de Nerweinde. Leur gauche s'étendoit juſqu'au ruiſſeau de Landen. Devant eux ils avoient tiré un grand retranchement, en ſuivant les hauteurs depuis le Village de bas-Landen, juſques à Nerweinde. Derriere ce retranchement bordé de quatre-vingt pieces de

canon, eſtoit leur Infanterie, ſouſtenuë de deux lignes de Cavalerie.

Le Mareſchal de Luxembourg communiqua ſa diſpoſition au Prince de Conty, & ils jugerent tous deux que de la priſe du Village de Nerweinde, dépendoit le ſuccés de toute l'entrepriſe. Le Chevalier de Montchevreüil, & le Duc de Bervik Lieutenans Generaux, attaquerent le Village avec vingt-quatre bataillons, & le forcerent : mais ils en furent chaſſez auſſi-toſt. Le Chevalier de Montchevreüil fut tué, & le Duc de Bervik fut fait priſonnier. Le Village fut pris, & repris cinq fois avec beaucoup de perte ; & les troupes eſtoient rebutées.

Le Mareſchal de Luxembourg pria le Prince de Conty d'aller ranimer les François par ſa preſence. Il marcha, il emporta Nerweinde ; & reſolu d'y perir plutoſt que d'en ſortir, il le garda, malgré le Prince d'Orange, qui vint trois fois avec toute ſon Infanterie pour l'en chaſſer.

En meſme temps le Prince de Conty fit raſer le retranchement en pluſieurs endroits,

afin de pouvoir entrer dans la plaine, où l'Armée des ennemis eſtoit en bataille. Il ſauta le premier par un des paſſages qu'il avoit fait ouvrir; & ayant formé ſix eſcadrons qui l'avoient ſuivi, il chargea les ennemis. Accablé pluſieurs fois par le nombre, & repouſſé juſqu'au pied du retranchement, il ſe mit toûjours à la teſte des nouvelles troupes, qui entroient pendant qu'il pouſſoit les ennemis; & il retourna toûjours à la charge, juſqu'à ce que les attaquant avec un front égal il les mit en fuite.

Dés le commencement de l'action il eut un cheval tué ſous luy d'un coup de canon; & il ſe trouva mêlé ſi avant parmi les ennemis, qu'il tua de ſa propre main un Cavalier, qui venoit de luy donner un coup de ſabre ſur la teſte.

On ne pouvoit mieux repreſenter les dangers qu'il courut, & la gloire, qu'il acquit dans cette fameuſe journée de Nerweinde; que par un Aigle qui vole au milieu des Eclairs, & de la foudre. *Per medios rapit ardor ignes. dans quels feux ſon ardeur l'emporte?*

NEUVIESME DEVISE.

UN ESSEIN D'ABEILLES QUI SUIT SON ROY.

DUCAT QUOCUMQUE VOLABUNT.

EXPLICATION.

EN l'année 1694. Monſeigneur le Dauphin vint commander les Armées du Roy en Flandres ; ayant le Mareſchal de Luxembourg ſous ſes ordres. Cette Campagne eſt celebre par une marche de plus de trente lieuës ; prodigieuſe pour une armée, qui la fit en trois jours. Le Prince de Conty fut chargé de la conduite de l'Infanterie, c'eſt à dire de ce qu'il y avoit de plus difficile dans l'execution de cette entrepriſe importante. *Marche de Vignamont*

On partit de Vignamont le 22. de Juillet. M. Le Dauphin avec la Cavalerie paſſa la Sambre au prés de Floret. Le Prince de Conty avec l'Infanterie la paſſa un peu au deſſus : mais le 23. M. le Dauphin, qui n'eſperoit pas que toute ſon Infanterie pût arriver auſſi-toſt qu'il eſtoit neceſſaire, envoya ordre au Prince de Conty

de prendre ſeulement les Grenadiers, & de les luy amener avec le plus de diligence qu'il pourroit.

Le Prince qui connoiſſoit l'importance de cette difficile conjoncture, jugea que le ſecours qu'on luy demandoit ne ſeroit pas ſuffiſant : & voulant animer les troupes à faire un grand effort, il aſſembla les Officiers, & il fit meſme aprocher le plus de Soldats qu'il put. Il expliqua l'ordre qu'il recevoit, & les raiſons qu'il y avoit de tâcher de mener un plus grand corps que celuy qu'on demandoit : l'Officier & le Soldat offrirent tous unanimement de le ſuivre. Il leur propoſa de laiſſer les équipages pour marcher plus legerement : auſſi-toſt les Soldats avec de grands cris d'allegreſſe jetterent à terre tout ce qu'ils portoient, hors leurs armes.

On fit venir des chariots pour ramaſſer, & pour voiturer tous les bagages tant des Soldats que des Officiers. Le Prince voulut donner une eſcorte à ces chariots : mais on ne trouva point de Soldats qui vouluſſent aller à ce détachement. Ne pouvant ſe fâcher d'une déſobéïſſance ſi genereuſe, il ordonna à des Officiers

de demeurer auprés des chariots, & de ramaſſer tous les traiſneurs pour en compoſer un petit corps qui pût tenir lieu d'eſcorte : mais ces traiſneurs meſmes, qui juſques-là n'avoient pû aller auſſi vîte que leurs camarades ; trouverent de nouvelles forces, & volerent pluſtoſt qu'ils ne marcherent ; impatiens de joindre le Prince de Conty & de partager avec luy les perils, où ils croyoient qu'il alloit s'expoſer.

Quelque fois il s'arreſtoit pour obliger les Soldats à ſe repoſer ; & ils l'exhortoient eux-mêmes à ne les pas menager. Lorſqu'ils conſentoient à faire alte, il leur diſtribuoit les rafraichiſſemens, qu'on avoit apportés pour luy-meſme : il leur parloit ; il les aſſembloit autour de luy, & il avoit le plaiſir de les entendre s'animer les uns les autres à ne ſe point laſſer de le ſuivre. Ils s'applaudiſſoient du bonheur qu'ils avoient de marcher ſous ſes ordres. Les uns vantoient ſa douceur & ſon affabilité ; les autres louoient ſa bonne mine, & les graces de ſa perſonne ; tous admiroient ſon courage, ſon intrepidité, & ſa preſence d'eſprit dans les occaſions les plus perilleuſes. Semblable à ce Prince ſi cher aux

Romains, & ſi celebre dans leurs Annales, il joüiſſoit, de ſa réputation *Fruiturque famâ ſui.*

Cor. Tac. an. lib. 2.

En vingt-trois heures, choſe incroyable ! il fit faire dix-ſept lieuës à cent bataillons. Ils paſſerent trois rivieres, & défilerent dans Condé avant que d'arriver à Tournay. Les ennemis de l'autre coſté de l'Eſcaut, en les voyant ſortir, avoient peine à ſe fier à leurs propres yeux. Toute la prudence du Prince d'Orange fut deconcertée, & tous ſes projets détruits par cette marche étonnante ; qui a eſté regardée comme le comble de la gloire du Mareſchal de Luxembourg ; & qui pour me ſervir des termes d'un Orateur celebre ; * *a couronné ſes faits.*

* Le P. de la Ruë. Or. fun. du M. de Luxembourg.

L'affection des trouppes qui ſuivirent le Prince de Conty avec une ardeur infatigable, eſt comparée à celle des Abeilles pour leur Roy, qu'elles ne quittent jamais. *Ducat quocumque volabunt. Qu'il aille où il voudra on vole aprés luy.*

DIXIESME

DIXIESME DEVISE.

UN CIEL PARSEME' D'ESTOILES.

QUOT LUMINA IN UNO.

EXPLICATION.

La science du P. de Conty.

ON a déja repreſenté les premieres études du Prince de Conty. Icy on a voulu repreſenter la vaſte étenduë des connoiſſances qu'il avoit acquiſes. Il n'avoit trouvé aucune ſcience au deſſous de luy. Il les poſſedoit toutes ſi parfaitement, & il en parloit avec tant de juſteſſe, que ſur chacune il ſe faiſoit admirer de ceux mêmes, qui en avoient fait leur unique étude.

Il ne s'eſt jamais endormi, que plus ſçavant qu'il ne s'étoit éveillé. Au milieu de ſes plus ſerieuſes affaires, au milieu même du tumulte, & des fatigues de la Guerre, il n'y avoit point de jour, dont il ne donnât quelques heures à lire de bons Livres, & à chercher de nouvelles lumieres. La lecture n'étoit pas un ſimple plaiſir, mais une veritable occupation pour luy.

Il n'avoit nul goût pour ces Livres frivoles, qui n'ont point d'autre merite, que celuy qu'ils

tirent de l'arrangement des mots, & des graces du ſtile. Perſonne n'en ſçavoit pourtant mieux juger que luy. Il n'aimoit que ceux qui nourriſſent veritablement l'eſprit par des choſes ſolides. Il avoit toûjours entre les mains ces grands chefs-d'œuvres que l'antiquité nous a laiſſez ; ces beaux Ouvrages de l'ancienne Grece, & de l'ancienne Rome ; il les reliſoit ſans ceſſe.

Cette plénitude de connoiſſances, s'il eſt permis de parler ainſi, eſt repreſentée par un Ciel brillant d'étoiles. *Quot lumina in uno ? Que de lumieres en un ſeul ?*

ONZIESME DEVISE.

L'ESTOILE POLAIRE.

NUNQUAM DE SEDE MOVETUR.

EXPLICATION.

PErſonne ne connoiſſoit mieux ſes devoirs, & n'y étoit plus attaché que le Prince de Conty. Son reſpect, & ſon obéïſſance pour le Roy, ſon affection pour l'Etat n'avoient point de bornes. Il regardoit le grand Prince de Condé, comme un modele ſur lequel il avoit reſolu de ſe former: Il en étoit aimé comme s'il eût été ſon fils, & il luy obéïſſoit comme à ſon pere. *Son attachement à ſes devoirs.*

Il avoit à peu prés les mêmes ſentimens pour le Prince ſon frere aîné. Sa tendreſſe & ſa déference pour luy, quoiqu'elles ne fuſſent pas aveugles, étoient infinies.

A ſon retour de Hongrie, quand cet illuſtre Frere fut attaqué de la maladie dont il mourut, il vint malgré luy ſe jetter ſur ſon lit, & l'embraſſer, tout couvert qu'il étoit de la petite verole. Il força les Gardes, que le Malade avoit fait mettre à ſa porte pour l'empêcher d'entrer. Il me

naça de ſa diſgrace, ceux qui luy diſputoient ce funeſte paſſage : il l'emporta; & il ne ſe ſepara de ce triſte objet de ſa tendreſſe, que lorſque la mort le luy ravit.

Les devoirs de l'amitié commune ne luy étoient pas moins ſacrez, & n'avoient pas moins de pouvoir ſur luy, que ceux du Sang. Perſonne ne fut plus perſuadé, & ne fit mieux connoître, que l'amitié égaloit tout le monde. Il luy ſembloit qu'il n'étoit né, que ce que chacun de ſes amis étoit. Fidele & aimable à tous également; dans le commerce qu'il avoit avec eux, il ne ſe contentoit pas de ne leur point faire ſentir la grandeur de ſa naiſſance, il s'étudioit encore à leur cacher ſouvent la moitié de cet eſprit ſublime, qui l'élevoit au deſſus des autres hommes, bien plus que ſa naiſſance.

Rien n'étoit capable de le détourner de ce qu'il croyoit être obligé de faire; ny de luy faire faire ce qu'il croyoit contraire à quelqu'un de ſes devoirs. L'Eſtoile polaire qui ne change jamais de place; *Nunquam de ſede movetur*, repreſente cet inviolable attachement à tous ſes devoirs.

DOUZIESME DEVISE.

UNE MONTAGNE DONT LE SOMMET EST AU DESSUS DES NUES.

SUBLIMI VERTICE SUPRA EST.

EXPLICATION.

LA conſtance dans les malheurs de la vie, eſt plus rare, que l'intrepidité dans les perils de la guerre. Souvent le Héros, qui a mépriſé la mort dans les batailles, ſe laiſſe abattre par une mauvaiſe fortune, qui le traverſe dans des occaſions moins tumultueuſes. Jamais cette mauvaiſe fortune n'a ſçû triompher du Prince de Conty, quoyqu'elle l'ait long-temps perſecuté. *Sa conſtance dans les traverſes.*

Parmy ſes autres vertus, on doit ſur tout, admirer cette fermeté d'ame heroïque, avec laquelle il a vû les couronnes & les Souverainetez, qu'il ſemble que Dieu ne luy a offertes, que pour éprouver ſa patience; s'évanoüir de devant luy auſſi-tôt preſque qu'elles s'y étoient montrées.

En l'année 1697. les Polonois l'éleurent Roy, & le prierent de venir prendre poſſeſſion de la Couronne qu'ils luy déferoient. Il partit de France au mois de Septembre de la même année, & ſe

rendit à la Rade de Dantzic, où ſes nouveaux Sujets devoient venir le recevoir. Il trouva les affaires de Pologne entierement changées. Les Ennemis de la France, qui s'étoient crû perdus, ſi un Prince tel que luy commandoit aux Polonois, avoient fait élire tumultuairement un autre Roy par une partie de la Diette, qui ſe ſepara du Primat du Royaume, ſeul & veritable Chef de la Republique pendant les interregnes.

L'injuſtice étoit armée. Les Trouppes étrangeres vinrent au ſecours des Revoltez, & occuperent, avec tant de forces, toutes les entrées du Royaume, qu'il fut impoſſible au Prince de Conty, ſeul & déſarmé, d'y pénêtrer. Il revint en France. Et privé d'une Couronne, qu'il avoit preſque vûë ſur ſa tête, il parut auſſi tranquille que s'il ne l'eût point perduë: plus grand même à ſon retour, qu'il n'avoit ſemblé auparavant.

Ce mépris des contradictions de la fortune, & des adverſitez, eſt dépeint par une haute montagne, dont le ſommet clair, & brillant s'eleve au deſſus des broüillards, & des nuages. *Sublimi vertice ſupra eſt.*

TREIZIESME DEVISE.

UN ARC EN CIEL.

TOTO MIRABILIS ORBE.

EXPLICATION.

Sa reputation.

CE n'étoit pas seulement en France, qu'on regardoit le Prince de Conty avec admiration. Les Pays étrangers étoient aussi pleins de sa renommée que sa patrie même. Il avoit en Pologne des Creatures & des Partisans zelez, qui ne l'avoient jamais vû, qu'il ne connoissoit pas, & qui long-temps avant que la Republique pût songer à luy pour en faire son Roy, le vantoient & le proposoient à leurs compatriotes, comme le seul Prince digne de remplir leur trône. Dans toutes les autres parties de l'Europe il avoit de semblables admirateurs inconnus, qui se declaroient ouvertement pour luy. Jamais reputation n'a été plus étenduë ny plus belle que la sienne. *Toto mirabilis orbe. Admirable à tout l'Univers* : de même que l'Arc en ciel peint dans cette Devise.

QUATORZIESME DEVISE.

UNE PIERRE DE TOUCHE.

NUSQUAM FALSA PROBO.

EXPLICATION.

Sa droiture. L'Amour de la verité préſidoit à toutes les vertus, & à toutes les actions du Prince de Conty. Non ſeulement il haïſſoit la fourbe & le menſonge, vices groſſiers, dont il n'y a que les ames baſſes qui ſoient capables: mais il étoit ennemi des détours & des fineſſes, que la corruption du ſiecle appelle habileté neceſſaire à la conduite de grands deſſeins. Il ne connoiſſoit point d'autres expediens dans les affaires, que les voyes ſimples de la probité & de la juſtice. Il avoit une égale droiture dans le cœur & dans l'eſprit: l'eſprit vif & penetrant, mais ſage & plein de juſteſſe, prompt à pénetrer les difficultés les plus obſcures, heureux à choiſir les meilleurs partis: le brillant des penſées ne l'écartoit jamais de la ſolide raiſon. La prudence l'éclairoit toûjours, même dans l'enjouëment de la converſation la plus libre. Semblable à la pierre de touche employée dans cette Deviſe, *nuſquam falſa probo. Il n'approuvoit jamais le faux.*

QUATORZIESME

QUINZIESME DEVISE.

UNE NACRE DE PERLE ENTR'OUVERTE, ET OÙ LES PERLES SONT RENFERMÉES.

LATENT MELIORA.

EXPLICATION.

Sa modeſtie.

LA modeſtie du Prince de Conty étoit connuë de tout le monde. Il avoit une application continuelle à ſe cacher, & à éviter ces occaſions, où le peuple luy donnoit des marques de cette amitié reſpectueuſe & ardente, que tout le monde avoit pour luy. Avec ſes amis mêmes, il ne parloit que de choſes ordinaires. Il ne recherchoit point les converſations ſublimes : il aimoit mieux s'entretenir avec des gens de beaucoup de vertu, qu'avec des gens de beaucoup d'eſprit ; & autant qu'il pouvoit, il renfermoit la plus grande partie de ſes lumieres, de peur d'être trop loüé.

On pouvoit toûjours dire de luy, comme de la nacre de perles. *Latent meliora. Ce qu'il y a de plus eſtimable eſt caché.*

SEIZIESME DEVISE.

UN ESSEIN D'ABEILLES QUI SORT D'UNE PEAU DE LION.

DE FORTI DULCEDO.

EXPLICATION.

Sa douceur. TOute la vie du Prince de Conty a été un un exemple de moderation, & de douceur. Jamais on ne l'a vû en colere. Ce courage impetueux dans les combats, cette ardeur qui ſe pouvoit comparer à la foudre, s'éteignoient, pour ainſi dire, auſſi-tôt qu'il ne voyoit plus d'Ennemis du Roy.

C'étoit le miel qui ſortoit de la peau du lion, où l'eſſein d'abeille faiſoit ſa demeure, comme on le voit dans cette Deviſe. *De forti dulcedo*,

DIX-SEPTIESME DEVISE.

UN AIMANT ARMÉ, QUI ATTIRE PLUSIEURS MORCEAUX DE FER.

TANTUM VALET INSITA VIRTUS.

EXPLICATION.

IL y avoit dans toute la perſonne du Prince de Conty, je ne ſçay quel attrait, je ne ſçay quel charme invncible, qui luy gagnoit tous les cœurs. Il étoit difficile de le connoître ſans l'aimer, & impoſſible de l'aimer mediocrement. *Le don qu'il avoit de ſe faire aimer.*

Cette affection generale, qu'il inſpiroit pour luy, juſque dans les Pays étrangers, eſt repreſentée par un aimant, qui attire les morceaux de fer, qui ſe trouvent dans la ſphere de ſon activité. *Tant a de force ſa vertu cachée. Tantum valet inſita virtus.*

DIX-HUITIESME DEVISE.

LE SOLEIL AUTOUR DUQUEL EST UN CERCLE FORMÉ DE SES RAYONS.

SUA SE LUCE CORONAT.

EXPLICATION.

La naiſſance de ſes Enfans.

COmme on a toûjours crû avec juſtice, que le comble de la gloire d'un Pere vertueux, étoit d'avoir des enfans qui luy reſſemblaſſent; on a eu raiſon de comparer dans cette Deviſe, le Prince de Conty au Soleil, qui, quelquefois produit autour de luy un cercle lumineux, qui ſemble le couronner.

Dieu a donné au Prince de Conty, des enfans ſelon ſon cœur, & ſelon les vœux du peuple, dont la voix eſt celle de Dieu.

Cette voix les déclare dignes de ce Pere, ſi aimé, & ſi reſpectable: en ſorte qu'on peut dire, qu'en leur donnant la vie, & ſur tout en prenant de leur éducation, ces ſoins tendres & aſſidus, qui l'ont fait regarder comme le meilleur pere du monde; il s'eſt, de même

que le Soleil, couronné de ſa propre lumiere. *Suâ ſe luce coronat.*

Louis-Armand de Bourbon ſon fils, eſt né le onziéme Novembre de l'année mil ſix cent quatre-vingt-quinze. Marie-Anne de Bourbon, ſa premiere fille, eſt née le dix-huitiéme d'Avril de l'année mil ſix cent quatre-vingt-neuf. Et Marie-Adelaide, la derniere, eſt née au mois d'Octobre de l'année mil ſix cent quatre-vingt-ſeize.

DIX-NEUVIESME DEVISE.

DEUX COURONNES ENTRELACE'ES, UNE DE LAURIER, ET L'AUTRE D'OLIVIER.

SUAM FERT UTRAQUE LAUDEM.

EXPLICATION.

Les derniers tems de ſa vie.

LEs derniers temps de la vie du Prince de Conty, de qui la ſanté affoiblie ne ſe rétabliſſoit point, ſe ſont écoulez dans l'inaction. Mais ç'a été une inaction pleine de dignité, ſans abattement, ſans inquiétude, ſans ennuy; ſemblable à celle des Anciens Dictateurs Romains. Aprés avoir remporté de ſignalées victoires, ils alloient vivre en ſimples particuliers dans leurs maiſons de campagne; & paroiſſoient plus admirables dans leur retraite, qu'ils n'avoient paru à la tête des Armées, & des affaires de leur Republique. Tel a été le repos du Prince de Conty. Dans ce noble loiſir, lorſqu'il embraſſoit le jeune Prince ſon fils, il pouvoit luy dire comme un autre Ænée:

Diſce, puer, virtutem ex me, verumque laborem
Fortunam ex aliis. Virg. Æn. lib. 12.

Mon fils, ſuivez les exemples de courage, & de vertu que je vous donne : & cherchez dans d'autres que moy, des exemples de fortune, & de bonheur.

Quand on ſe repreſente cette tranquillité d'ame, & cette nobleſſe de ſentimens : ſi on mettoit Scipion à l'Iſle-Adam ſur les bords de l'Oiſe, & Conty à Linterne dans la Campagne de l'ancienne Rome, on prendroit aiſément le Romain pour le François, & le François pour le Romain.

La Deviſe qu'on a faite ſur ce ſujet, offre deux Couronnes ; une d'olivier, ſymbole de la Paix ; & l'autre de laurier, ſymbole de la Victoire. Il a merité l'honneur de l'une & de l'autre ; grand dans la Paix, auſſi-bien que dans la Guerre. *Suam fert utraque laudem.*

VINGTIESME DEVISE.

UNE FUSE'E QUI EN TOMBANT FORME PLUSIEURS ESTOILES.

ET MAGNA CUM LUCE CADIT,

EXPLICATION.

Sa maladie.

UNe mort languiſſante, qu'amene une longue maladie, n'eſt pas celle que deſiroient les Heros Payens. Elle n'eſt pas éclatante devant les hommes, quoyque ſouvent elle ſoit précieuſe devant Dieu. La mort du Prince de Conty a été toute Chrêtienne, mais elle n'a pas laiſſé d'être accompagnée d'un grand éclat de gloire, qu'il ne cherchoit pas, & que l'amour des peuples luy a donnée.

Sa maladie cauſa une affliction, & une crainte generale, auſſi vive même dans l'ame du commun peuple, que dans l'ame des plus honnêtes gens, & de ceux que le Prince de Conty honoroit de ſon amitié.

On voyoit à toute heure à ſa porte une foule d'hommes, de toutes conditions, qui venoient avec empreſſement s'informer de l'état de ſa ſanté,

té, comme ſi de ſa guériſon eût dépendu leur propre ſalut, & le ſalut public. Les Egliſes étoient pleines de perſonnes affligées, qui demandoient à Dieu de conſerver la vie du Prince de Conty. On portoit des charitez aux Maiſons Religieuſes, pour faire offrir le ſaint ſacrifice en ſon intention. On ne faiſoit point de Prieres publiques ; mais les vœux de tous les particuliers, animez du même eſprit, ſe réüniſſoient pour luy, & ſe renouvelloient tous les jours.

C'eſt ainſi que les Romains, devenus auſſi amoureux d'Auguſte, qu'ils l'avoient été de leur liberté, qu'il avoit détruite, alloient tous les ans, par maniere de vœu pour luy, jetter des pieces d'argent dans le Canal du Lac de Curſe. Mais Auguſte étoit maître du monde : & je doute qu'avant le Prince de Conty, aucun Prince ſujet, ait reçû un témoignage de l'affection des peuples, ſi volontaire & ſi éclatant.

Cette ſingularité glorieuſe eſt exprimée par une fuſée, qui en tombant, forme pluſieurs eſtoiles. *Et magnâ cum luce cadit. Sa chûte même eſt brillante.*

XXI. & XXII. DEVISE.

Sa mort.

CEs deux Deviſes n'ont beſoin d'aucune explication. L'une, qui repreſente un Phœnix ſur ſon bucher, audeſſus duquel on a écrit : *Mortalia ponit. Il quitte ſes dépoüilles mortelles*, déſigne ſimplement la mort du Prince de Conty, arrivée le Vendredy vingt-deuxiéme de Fevrier de cette année mil ſept cent neuf.

L'autre repreſente un Soleil, autour duquel on lit : *Extinctus amabitur. On l'aimera encore aprés qu'il ſera éteint.* Tout le monde conçoit ſans peine l'application juſte & heureuſe de ce mot au Prince de Conty.

Funus ſine imaginibus & Pompâ, per laudes, & memoriam Virtutum ejus celebre fuit.

CORN. TAC. ANNAL. lib .2.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier l'Ecrit intitulé : *Deſcription de la Pompe funebre faite dans l'Egliſe de ſaint André des Arcs, à la memoire de tres-haut, tres-puiſſant, & tres-excellent Prince François-Louis de Bourbon, Prince de Conty, &c.* Et je n'y ay rien trouvé qui doive en empeſcher l'impreſſion. A Paris ce 17. Aouſt 1709.

RENAUDOT.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre ; A nos amez & feaux Conſeillers les Gentenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-Conſeil Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux ; leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre bien amé RAYMOND MAZIERES, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il deſireroit faire imprimer & graver un Ouvrage intitulé : *Deſcription de la Pompe funebre faite dans l'Egliſe de ſaint André des Arcs, à la memoire de tres-haut, tres-puiſſant, tres-excellent Prince François-Louis de Bourbon, Prince de Conty, Prince du Sang, Pair de France ; avec des Mémoires hiſtoriques ſur toute la vie de ce Prince, pour ſervir d'explication aux Deviſes & aux Peintures employées dans les ornemens de la Pompe, repreſentée icy en deux planches de taille-douce*, s'il Nous plaiſoit luy accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires : & voulant donner au Public la ſatisfaction de voir un Ouvrage qui luy rappelle les idées des grandes actions de ce Prince, Nous avons permis & permettons par ces Preſentes audit Mazieres de faire imprimer & graver ledit Ouvrage, en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon luy ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume, pendant le temps de trois années conſecutives, à compter du jour de la datte des Preſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles puiſſent être, d'en introduire d'impreſſion étrangere, dans aucun lieu de nôtre obéïſſance, & à tous Graveurs, Imprimeurs, Libraires, Imprimeurs en taille-douce, & autres, de contrefaire en tout ny en

partie ledit Ouvrage ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, & changement de titre, ſans le conſentement par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy ; à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mil livres d'amende contre chacun des contrevenans ; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & intereſts ; à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrés tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; que la graveure & impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie : & qu'avant que de l'expoſer en vente, il en ſera mis deux exemplaires dans nôtre Biblioteque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Preſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchemens. Voulons qu'en faiſant graver & imprimer au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, copie des Preſentes, elles ſoient tenuës pour bien & dûëment ſignifiées ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amis & feaux Conſeillers & Secretaires, foy ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion ; nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt nôtre plaiſir. DONNÉ à Verſailles le vingt-ſeptiéme jour d'Aouſt l'an de grace mil ſept cent neuf. Et de nôtre regne le ſoixante ſeptiéme. Collationné. Par le Roy en ſon Conſeil, LE COMTE.

Regiſtré ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs-Libraires de Paris, page 475. *numero* 919. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du* 13. *Aouſt* 1705. *A Paris le* 2. *Septembre* 1709.

P. DELAUNAY, Syndic.

l'oraison funèbre, j'aime sans doute l'oraison funèbre moderne. Mais l'oraison funèbre du Prince de Conti est d'accord avec les traditions de l'histoire. Hamilton a répandu dans cette œuvre légère abondance et sa parole ici, comme toujours, l'apparente aux meilleurs de l'école de Racine et de Fénelon.

L'esprit philosophique reconnaît contrairement à l'opinion commune, au 18e siècle ; mais il se manifeste au commencement du 17e emporté d'une certaine façon tout à fait irreligieuse, et je suis étonné que Napoléon n'ait pas beaucoup exagéré les couleurs dans le tableau qu'il présente à son auditoire page 54 et 55. Si Voltaire revenait au monde, il serait bien surpris de notre retour de sentiments religieux.

Dbre 1862.

P. 63 Honnêtes gens. Il y avait autrefois beaucoup d'honnêtes gens qui n'étaient pas honnêtes. Il y a aujourd'hui beaucoup de gens honnêtes qui ne sont pas ce qu'il faudrait être pour jouir de l'estime publique. Honnêtes gens a disparu ! honnêtes comme il faut a décliné.

Quelque autorisé que fût d'ailleurs le 17e et le 18e siècle à l'opinion d'honnête gens, je suis presque choqué de la trouver dans la bouche d'un prêtre.

Dbre 1862.